

RÉCITS DE COURSES

Récit de course: Rosenhorn (3689m) - les 11 et 12 juillet 2009

C'est à 7:30 précises que nous quittons St-Léonard pour Rosenlauri, point de départ de notre course au Rosenhorn. Après la première pause pour le traditionnel café, programmée à Meiringen, un deuxième arrêt à la sortie du village, non prévu celui-là vient légèrement nous retarder. En effet, le pneu arrière de la voiture de Christine fait soudain un bruit bizarre: c'est la crevaison. Tout le monde y met du sien et la roue est vite remplacée: nous pouvons continuer, impatients de nous équiper.

L'entame en direction la Dossenhütte, but de ce premier jour, se fait par les impressionnantes gorges de Rosenlauri qui atteignent à certains endroits 80m de profondeur. Nous continuons ensuite la montée à travers les derniers mélèzes, puis sur le bas de la moraine de ce qui devait être le glacier de Rosenlauri il y a encore quelques dizaines d'années.

Les premières nappes de brouillard font leur apparition juste avant l'heure du pique-nique et lorsque nous voulons repartir, impossible de retrouver le chemin qui doit nous mener à la cabane. Rudolf essaiera à droite: non, là c'est le glacier. A gauche: non, pas souvenir de devoir passer par ce névé. En haut: pas de trace d'un quelconque chemin non plus. C'est finalement après deux heures, au gré d'une percée à travers le brouillard, que nous retrouvons le droit chemin. Le dernier tronçon se fait dans du rocher et nous arrivons à la cabane un peu plus tard que prévu. Il nous reste encore largement le temps de nous installer dans l'annexe de la cabane avant le repas du soir. Un très bon goulasch nous remet d'aplomb et comme la diane est prévue avant 4h, nous ne tardons pas à rejoindre notre sac à viande.

C'est sous un ciel étoilé que nos 3 cordées de 3 attaquent ce deuxième jour (Chantal et Christiane préférant faire la grasse matinée). Au passage du Dossensattel nous pouvons admirer devant nous, dans la rougeur de l'aube, le Mittelhorn et le Wetterhorn. Mais déjà se profilent au loin d'inquiétants nuages sombres. La remontée du glacier se passe sans problème mais le vent se fait de plus en plus sentir.

Sur l'arête qui mène au Rosenhorn, la progression du groupe est ralentie par les conditions atmosphériques. Rudolf décide sagement de rebrousser chemin 50m sous le sommet pour éviter tout risque car des orages sont prévus pour l'après-midi. Nous avons tout de même tout loisir de profiter du magnifique panorama qui s'offre à nous avec les "géants" des Alpes bernoises (Eiger, Schreckhorn, Finsteraarhorn,...).

Le retour à la cabane se fait par le même chemin que la montée et c'est à l'heure du pique-nique, sous un soleil qui a refait son apparition, que nous l'atteignons. Pour le dessert nous avons droit à une belle surprise: Pierre-Yves sort de son sac un cake au chocolat (mais où a-t-il trouvé la place de le fourguer) qui ne résistera pas aux assauts de l'équipe.

Chacun descendra les 1350m restant pour retourner sur Rosenlauri à son rythme et c'est là que nous rejoignons Chantal et Christine qui avaient pris les devants.

C'est après avoir bu une bonne bière réparatrice que nous mettons le cap sur Fribourg, fatigués mais heureux d'avoir passé ce bon week-end.

Et bien sûr un grand merci à Rudolf pour nous avoir fait découvrir cette belle région.

Patrick

Ont participé à ce week-end: notre chef de course Rudolf Wydler, Hubert Brodard, Antoinette Bussard, Francis Clément, Christiane Giroud, Pierre-Yves Landtwing, Chantal Lattion, Marianne Pittet, Michel Rolle, Christine Tendall et Patrick Küttel

Mont Rogneux - dimanche 26 juillet 2009

Ce matin-là, même le coq avait de la peine ! Un départ à 05h00, c'est le prix à payer pour la fraîcheur matinale, la marge de sécurité et une rentrée pas trop tardive sans omettre le verre de l'amitié.

Nous quittons Liddes à 06h30 en direction du col de Mille, dans la bonne humeur, chacun ayant plein de choses à se dire. Première pause quelques 300 m en dessous de la bergerie Erra d'en Haut, le temps de se désaltérer et d'initier une réflexion sur la biodégradation de la peau de banane sous nos latitudes !

Tout en faisant attention de ne pas glisser sur ... les crottes de moutons, nous prenons rapidement de l'altitude. Jean-Marie a décidé de semer le troupeau qui nous emboîte le pas. Une participante, moins mouton que les autres, intervient pour reprendre le rythme précédent qui convenait bien à tout le monde.

En bon berger, Jean-Marie en tient compte. Comme cela papotait beaucoup, même en montant à 10 m/s, peut-être s'est-il dit que le rythme était trop lent. En fait, personne n'avait envie de se taire !

Peu après 9h, nous profitons de la terrasse ensoleillée de la cabane du col de Mille. Le gardien souligne la chance que nous avons : il y a peu c'était la neige et c'est le premier beau jour depuis longtemps. En effet, il n'y a pas un nuage et le ciel est limpide. La sommelière, très professionnelle, a tôt fait de nous servir et, en plus, elle paie elle-même les boissons. Merci Jean-Marie !

Nous voilà requinqués pour l'assaut final par l'arête Nord-Ouest. En pleine montée, un doute : là-haut, est-ce le Grand Combin ou le Long Combin ? En fait, c'est le Grand Collombin, en pleine descente. S'il voulait passer incognito, c'est râpé. Notre chef, qui devait se passionner pour la descente dans les années 70, l'a reconnu sans peine, malgré son déguisement. Après quelques paroles amicales, nous repartons sans photo ni autographe.

A 2800 m, petite pause pour découvrir un panorama fantastique. Jean-Marie nous remet des documents permettant à chacun de repérer les nombreux sommets. Excellente idée, d'autant plus que la mémoire est plutôt volatile.

200 m plus haut, nous déposons les bâtons avant de franchir les derniers 200 m presque à plat jusqu'au sommet à 3083 m. Il est 11h20. Trop tôt pour dîner ? Le décor est si beau que nous pique-niquons au sommet.

Repus après une pause de 50 minutes, il ne reste plus qu'à freiner sur 1750 m environ. Cela va chauffer, en particulier dans la combe de la Chaudière ! La gouille du Plan Souvéru se réchauffe de quelques degrés au contact de certains pieds ! D'autres laissent tomber le bas ... du pantalon pour se refroidir. Au fur et à mesure de la descente, la chaleur se fait plus insistante mais ne réussit pas à chasser la bonne humeur. Une petite remontée vers la Vuardette avant de rejoindre la bergerie Erra d'en Haut et l'itinéraire de montée. Il faut encore descendre de 900 m avant de savourer une bonne boisson fraîche à Liddes. La boucle est bouclée en 08h50.

Antoinette et Gilbert Bussard, Nathalie Chenaux, Dominique Folly, Danièle Haering, Fabienne Maradan, Pierrette Nigg, Michel Rolle et Eric Pierre se joignent à nous pour remercier Jean-Marie de cette belle course menée avec rigueur et bienveillance.

Dominique et Jacqueline Fracheboud.

Massif des Aiguilles Rouges: l'Arête de l'Aiguille de la Glière, Samedi 1^{er} Août 2009

En ce jour de fête Nationale pour nos amis Suisses, notre « petite comité » se rend en terre « étrangère »: Chamonix, la capitale de l'alpinisme...mais notre but est d'escalader l'arête de l'Aiguille de la Glière, dans le massif des Aiguilles Rouges.

Le point de rendez-vous habituel des clubistes fribourgeois est le parking de la Chassotte... mais des « brebis galeuses » décident de partir de Bulle. Malgré cela, nous sommes tous à Chamonix à 7h30, comme convenu devant la caisse des remontés de la Flégère. Après de rapides présentations, le groupe s'avance dans la joie et la bonne humeur vers le téléphérique. Les conditions sont excellentes pour passer une belle journée!

Quelques minutes plus tard (la notion de temps s'est envolée avec la beauté du paysage), nous descendons du télésiège de l'Index et attaquons notre marche d'approche. Ouf! Pour une fois, nous ne devons pas marcher si longtemps!! Peut-être après $\frac{3}{4}$ d'heure de glissades dans les pierriers, nous voilà au pied de la voie! Et nous ne sommes pas les seuls!

Superbe course de bonne longueur: les variations entre escalade et marche sont assez proportionnées.

Les premiers de cordée ont fait quelques relais improvisés, sans souci car la roche est bonne et ont utilisé pas mal de sangles. Le rythme de la grimpe était agréable, au fur et à mesure qu'on avançait... pas trop les uns sur les autres (peut-être qu'Olivier ne pense pas cela mais...).

Nous avons, à l'unanimité, adoré le passage du rasoir: un peu aérien et tellement fantastique! On s'est régalés!

Arrivés à la dernière longueur, sur le clocher, un « petit passage » nous résiste!... enfin ceci n'est pas valable pour tout le monde! Annick le passe comme une cabri!

Notre course ascendante touche à sa fin; au sommet, un moment de répit nous est offert pour admirer la splendeur environnante; ce court instant de délice avant de descendre en rappel!

Le retour se fait sans grande difficulté; la sente est bien marquée jusqu'en amont du col de l'Index.

De là, les cairns nous ont indiqué le chemin, jusqu'au télésiège. Même la faune du coin était de la partie! Un « bouquetin », un peu intrépide, est venu saluer...ce groupe pressé d'en terminer avec la folle descente!

Nous avons fait une belle course, sur fond de vue magnifique: toutes les aiguilles de Chamonix, les glaciers du mont Blanc, et bien entendu, le toit de l'Europe.

Un grand merci à nos chefs de course: Annick & David qui ont distillé leur joie et bonne humeur tout le long de la montée et ont assuré jusqu'en bas!

Chefs de course: David Macherel et Annick Rast

Participants: Hubert Brodard, Francis Brodard, Vicky Lattion, Olivier Overney, Patrick Vauthey et

Eva Basakci.

GR 20 Nord Calenzana à Vizzavona du 2 au 12 août 2009

9 étapes, 7'332 m. de dénivelées positives, 6'722 m de dénivelées négatives, une moyenne de 7,5 hres de marche par jour – approximativement 20 % T3, 50 % T4; 30 % T5. Indéniablement, ce chemin de grande randonnée reconnu comme le plus difficile d'Europe confirme sa réputation.

Après un voyage sans problème et une nuit paisible dans nos cabines top classe du Corsica ferries, nous rejoignons Calvi par le train surnommé "le tremblotin" bondé, puis le lendemain, nous prenons le taxi pour Calenzana.

"Vous faites le GR 20? Vous allez en baver!" avertit notre chauffeur de taxi. Nous apprenons aussi que l'interdiction d'emprunter le GR 20 en raison d'un fort vent et du danger d'incendie est levée depuis le matin même.

Etape 1 Calenzana – Ortu di u Piobbu

Arrivés au gîte, une surprise nous attend. La réservation en dortoir faite via le site internet du Parc régional n'a pas été communiquée à la gardienne. Avec amabilité et compétence, elle nous offre 4 tentes où nous dormons malgré le terrain en pente et les rafales de vent.

Etape 2 Ortu di u Piobbu – Carrozzu

Ici aussi la réservation n'a pas été transmise comme d'ailleurs dans tous les autres gîtes.

Cette fois, il ne reste exactement que 7 places en dortoir, où l'entassement est de mise: 3 rangées de couchettes à l'horizontale, soit 45 personnes. Nous nous installons au milieu, zone si difficile d'accès que Rémy a dû avoir recours à un banc pour rejoindre "son trou". Dans ces conditions, les fous rires vont bon train et détendent l'atmosphère. Durant cette nuit agitée, je tue quelques bestioles qui m'assaillent. Les insomniaques ont parfois des avantages. Au petit matin, Roger qui avait sombré dans les bras de Morphée, constate de nombreuses piqûres sur son corps. Ce dortoir serait-il infesté de vermine ? La question reste ouverte.

Etape 3 Carrozzu – Haut Asco

Là nous logeons à l'hôtel Le Chalet, accueillant et confortable. Un délicieux repas revigore toute l'équipe. Entre petite lessive, bains de pieds et pilules, chacun tente de se remettre en forme. "La montagne corse est très rude, elle casse" me confie notre hôte. En effet, les tubes d'anti-inflammatoires et les boîtes de compeed en prennent un coup.

Etape 4 Haut Asco – Tighjettu

Le cirque de la solitude étape-clé de notre expédition: une descente vertigineuse et une remontée à pic de l'autre côté. " Un bon T5" selon Rémy, où la dévarappe est la technique la plus appropriée, avec nos sacs de 12 kg, pas toujours facile. Nos amis Corses ont installé parcimonieusement quelques chaînes. La solidarité et l'entraide nous permettent de franchir cette étape cruciale où 40 % de randonneurs abandonnent. Roger et Rémy conseillent et sécurisent les plus craintives. Jeanine, Rose-Marie et Marc franchissent ce cap avec aisance.

Le GR 20, c'est aussi la rencontre et l'échange. Après nous être gavés d'excellents spaghettis, nous partageons le verre de l'amitié (et plus d'un) avec Charly, gardien, figure emblématique du gîte de Tighjettu : un cœur en or, une générosité débordante. Dans l'euphorie ambiante, il nous confie : "L'âme du GR 20, ce sont les gardiens et non le Parc régional", constat que nous approuvons. Comme nous dormons dans un nid d'aigle, à l'accès difficile (manque d'échelle), les 2 quinquas du groupe décident d'aller squatter le réfectoire.

Etape 5 Tighjettu – Castel di Vergio

Nous longeons la Paglia d'Orba, sommet mythique et le Tafunato, infractuosité gigantesque au milieu de la montagne. Nous rejoignons la civilisation au Col de Vergio. Aucun souci pour la prochaine nuit, un hôtel tout confort nous attend avec point de ravitaillement.

Etape 6 Castel di Vergio - Manganu

Nous atteignons un plateau de verdure avec étang et rigoles appelées pozzines: paradis des chevaux en liberté. Là, un âne attiré par les caresses de Muriel, se sert sans gêne dans son sac. Auprès de chaque refuge, un torrent nous offre ses eaux rafraîchissantes. C'est là que j'aperçois des euproctes de Corse, cousins du triton, race endémique de cette île.

Etape 7 Manganu - Pietra Piana

Ce refuge, le plus haut de notre périple, est situé à 1800 m. Froid et brouillard incitent certains à se coucher tôt.

Etape 8 Pietra Piana – Onda

Les crêtes sont battues par un vent violent et plutôt frais, mais quel panorama ! Sous nos yeux, les montagnes corses s'élèvent dans toute leur beauté. Les Grecs avaient raison de l'appeler "la kallisté ", la plus belle.

Au refuge de l'Onda, c'est l'inverse de toute logique: les animaux (cochons, chèvres, vaches et chevaux) sont en pleine liberté alors que les randonneurs campeurs sont parqués dans l'enclos. Nous partageons un souper typiquement corse: tablée interminable et internationale, ambiance assurée par le maître des lieux qui nous abreuve généreusement de pastis et d'eau de vie de myrte. La plupart d'entre nous ont la faveur de passer la nuit dans le dortoir situé à 80 m plus haut. Pour Marc, au petit matin, c'est la mauvaise surprise, son corps est constellé de 93 piqûres de punaises.

Etape 9 Onda – Vizzavona

La descente sur Vizzavona longe des gorges fabuleuses et des cascades dont une appelée "Cascade des Anglais". Après nous y être rafraîchis, nous rejoignons Vizzavona par un sous-bois, sur un sentier moelleux. Là se termine notre périple.

Le GR 20, c'est toute une aventure avec bien sûr l'effort physique à fournir, mais surtout l'amitié partagée au sein du groupe et les rencontres enrichissantes dans les gîtes, le long du parcours. C'est l'entraide dans la difficulté. Nous avons vécu des moments où nous avons dû gérer les différences de niveau technique et adapter le rythme au plus faible (qui n'était d'ailleurs fort heureusement pas toujours le même). C'est avant tout, une aventure humaine vécue dans la confiance et la simplicité dont nous revenons transformés, enrichis.

Quant à l'organisation, nous étions deux à l'assumer, Roger pour la partie technique que nous remercions vivement pour sa patience et ses compétences et moi-même pour le domaine logistique. La préparation s'est faite en collaboration avec André Marti qui a emmené un groupe du CAS Kaiseregg sur le même itinéraire 10 jours plus tard.

Ont participé à cette aventure: Muriel Sudan, Jeanine Butty, Rose-Marie Macherel, Rémy Gautier, Marc Beuret, Roger Macherel et Eliane Carrel.

Tour de Famelon 2138m - samedi 15 août 2009

Rdv 7.30 à Marly pour l'équipe de la capitale et environs.

8.00 Botterens où les Gruyériers se joignent à la compagnie. Sur le parking, sous l'œil interrogateur de quelques piétons matinaux, notre chef Josy nous initie à une nouvelle façon de connaître le nom de tous les participants : il nous installe en rond, nous fait faire un 1^{er} tour des prénoms, nous fait effectuer le "lancé de casquette façon Josy" en appelant une personne par son prénom (encore faut-il ne pas se tromper...ni laisser tomber la casquette !), 2^e tour des prénoms et 3^e tour des prénoms très rapide.

Josy satisfait et souriant, nous embarquons dans les voitures pour un départ en caravane pour le Col des Mosses via la Comballaz pour atteindre, par une longue route de montagne, le Col

de la Pierre au Moëllé et le restaurant du même nom. Josy continue de nous surprendre avec humour : il a fait ouvrir la buvette exprès pour nous et nous y prenons une pause-café tranquille chez des dames souriantes et accueillantes... la pause est comprise dans le temps de marche effective annoncé.

Un peu après 10.00, départ dans la bonne humeur par un temps très radieux en direction du Famelon. Après avoir suivi un petit chemin traversant une très belle prairie caillouteuse, la montée sportive nous amène au pied du col où Liselotte et Margrit décident de nous attendre. Dernier reck, très joli, puis nous nous hissons sur le haut d'un gros caillou aidé par une chaîne et la main de notre vaillant chef. La vue est magnifique et nette – un panorama de 360° que Josy nous commente : Mont Blanc, une partie du Cervin, les grandes Bernoises, les Trois Lacs, entre autres, c'est superbe et nous nous installons pour le pique-nique.

Après la pause, nous redescendons du caillou grâce à la chaîne et à l'aide de notre bienveillant chef, nous récupérons nos deux dames et continuons notre Tour. La masse de rochers est impressionnante par ses ormes. Face à la falaise majestueuse, le petit chœur (oui, vous avez bien lu, c'est une autre spécialité de Josy) chauffe la voix pour entendre son écho : hah.....hih..... huh..... c'est ce dernier qui donne le meilleur écho et nous nous sentons un peu moins tibétains.. Plus loin, bizarrement on entend un drôle d'aigle et des cris de macaques (c'était Jacqueline et Kader). Nous continuons notre descente. Le millepertuis en abondance donne envie aux amateurs de plantes sauvages et une petite cueillette est faite et offerte à l'herboriste du groupe. Dernière halte juste en-dessus du restaurant pour admirer la Vallée des Ormonts.



Un grand merci à Josy Pitteloud, notre chef aimable, attentif, grand animateur et poète de la nature. Et nous reviendrons, c'est sûr !

Participant-e-s : Liselotte Rauch, Odette Bongard, Michel Mollard, Margrit Guisolan, Yvette Merz-Levy, Eva Mareckova – candidate à entrer au Club, Nicole Knubel, Jeannette Bongard, Madeleine Tschur, Loyse Revertera, Didi Magnin, Isabelle Ecoffey, Barbara Vauthey, Catherine Weber

Kader Djebrit et Jacqueline Javet

Salida a la Schwalmere el 30 de agosto

Todo empezó un domingo de mañana a las 5:30 cuando cinco bipedes se encontraron en un parking de la ciudad de Friburgo.

Imposible dormir un rato más en el coche, ya que los clubistas charlaron tanto...y menos posible cuando estuvimos sobre la calle final que nos llevo del Kiental al Spiggegrund, compuesta de pedregullo y el auto de Miguel que no dejo de chocar con el suelo.

Pero el cansancio matinal se fue con los primeros pasos, el viento y la temperatura glacial nos acordó que el otoño nos esta esperando. Desde el Spiggegrund caminamos al alpe Glütsch.

Contentos de contar con Rinaldo en nuestro equipo lo escuchamos con mucho interés sobre la interpretación ambiental. Teniendo la Schwalmere siempre delante de nuestros ojos fue un placer atravesar el bosque, pasar por un chalet de los alpes con caballos, vacas con cuernos, chanchos, cabras, ovejas y atravesar ríos, campos, pedreras...para al fin poner nuestros pies sobre la cima de la Schwalmere. Ahi encontramos la recompensa de levantarse tan temprano:

una laaaaarga pausa con photosession, una buena comida y sobre todo una explicación detallada de nuestro jefe Miguel identificandonos cada cima que vimos en el horizonte.

Como una sola cima no era suficiente atacamos una pequena cima mas, el Glütschstock, que no valió menos la pena que la Schwalmere porque encontramos una Fauna espectacular ante nuestros ojos: Observamos unas cuantas marmottas que parecían de vacaciones del Appenzell tan chiquitos que eran, todo un grupo de gamuzas que atravesían grazilmente la cima del Glütschstock a unos metros de nosotros y dos aguilas que volaron arriba de nosotros en un cielo sin nubes. Contentos de tanta belleza que nos ofrecía la naturaleza bajamos al coche donde nos espero la última etapa de la salida que consistía en bajar a pie las partes pedregosas de la calle larga hasta el Kiental para que Miguel baje en un auto más liviano sin chocar con el suelo. Menos mal eramos 2 mujeres en el grupo con tanto charme que en poco tiempo nos conseguimos dos autos que nos bajaron toda la calle infernal. Fue más que valioso brindar por fin con una cerveza recordandonos de los buenos momentos pasado en el día.

Gracias a todo los participantes que eran: el jefe de caminata Don Miguel Bussey, el jefe adjunto Rinaldo Morel, y los participantes Bernardo y Magdalena Walther y Monica Pfaff.

Le Bäderhorn par un jour magnifique ! ou : que du bonheur ! course du 6 septembre

Recette :

- Prenez une bonne pâtissière nommée Doris ;
- 6 ingrédients bien frais : une douce paire de Jacqueline-Jean-Paul, un liant bien ferme à la Jeannette, un moelleux à la Claudine, une bonne tranche d'André et une pointe de piquant de curry Christine;
- Montez les ingrédients à la spatule souple pour atteindre le Pfadspitz ;
- Tournez autour du pot pour rejoindre le Zitboden ;
- Attention à ne pas perdre la main en cours de route : on risque de se décourager et de gagner quelques foulures ; mais une pâtissière avisée sait toujours se rattraper ! Il lui suffit de quelques mots doux à ses ingrédients pour que l'amalgame prenne toujours !
- Sachez qu'une température agréable et une bonne lumière naturelle aideront grandement la pâtissière à obtenir une cuisson finale jusqu'au sommet de son art : le Bäderhorn !
- Et là, on ne peut que féliciter chacun des éléments pour la séance de bonheur acquise : on déguste de plein nez, à pleins poumons, les yeux écarquillés, tous les sens sont en alerte ;
- Il ne reste plus qu'à déguster : mais il faut pour cela redescendre, s'attabler et savourer ... les meringues solaires de la pâtissière !

Un grand merci à elle pour cette journée de bonheur partagé !

Participants : Doris Aubert, cheffe de course, Claudine Fasel, André Marti, Jacqueline Stempf, Jean-Paul Renevey, Jeannette Bongard et Christine Utz

Par manque de place les récits de course **Escalade à Barberine - La Simmeflue et ses sommets : Sunnighorn, Mittagflue et Hinterhorn - Arête des Ecandies** paraîtront dans le bulletin 12.09.